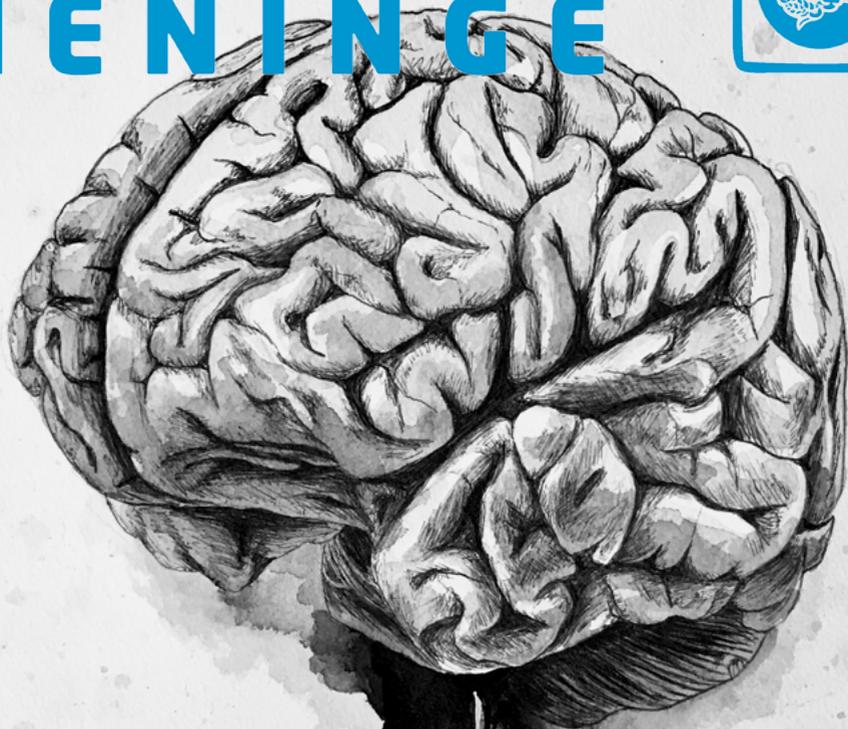
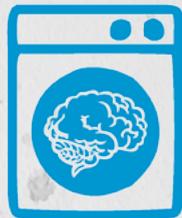


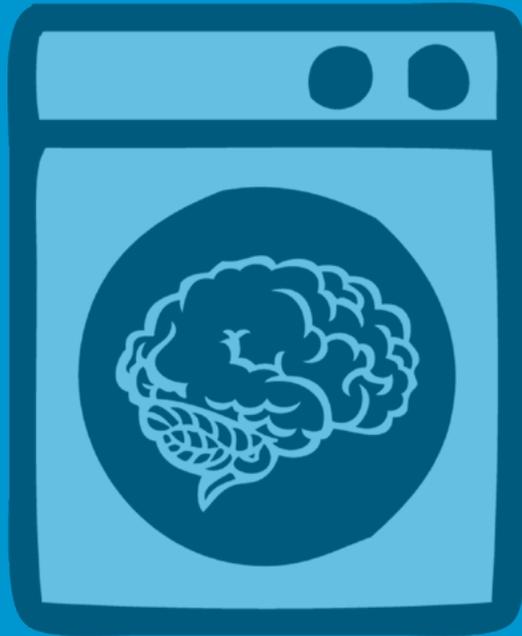
REVUE MÉNINGE



ISSN 2274-1313 - revueменинге.com

SOUFFLE #14

SOMMAIRE



Le cri	8
Le cri	9
Sud Afrique	10
Encore plus haut	11
Souffler les pissenlits	12
La fleur du vent	13
L'anniversaire	14
Tanka-prose	15
Poumons	17
Du souffle et du verre	18
L'atelier	19
Le vent retient son souffle	20
Quand l'amer monte	21
L'homme qui fumait les soirs d'été	22
Débobiné	23
Sans titre	24
Papa, cours	25
De ta bouche	26
Tu m'étouffes	27
Sème	28
Il y a	29
Essoufflement	30
Sans titre	31
Souffle	32
Fin de course	33
Sans titre	34
Souffle	35
Grand-mère et Grand-père	36
Sans titre	37
Sans titre	38
Souffle originel	39
La vieille morte	40
Marche	41
Au cœur des éléments	42
Au cœur des éléments	43
Le souffle du poète	44
Haïkus (4)	45

Couverture : Souffle de Sophie Jaffro

Revue Méninge édition – Association loi 1901
33 rue Jean de La Fontaine, Montigny-le-Bretonneux (78)
revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr

Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Olivier Le Lohé
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé, S. Le Lohé & T. Demeulemeester
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Logo : Antoine de Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 14 – Janvier 2019
RM numérique ISSN : 2274-1313
RM imprimé ISSN : 2555-1930 – Dépôt légal : Février 2019

Collaborateurs de Revue Méninge #14

ADELIN MIERMONT-GIUSTINATI

Née à Nancy en 1979, Adeline Miermont-Giustinati est diplômée en Humanités et en Création littéraire. Elle publie dans des revues (FPM, Cabaret, Lichen, Nuit de Boue, Les Impromptus...) et dans des recueils : De Chair et de chimères (La Bruyère, 2007) ; Entre les côtes de Mehen (Sélenites, 2013) ; Incises (CMJN, 2016) ; Sumballein (Tarmac, 2018). Elle fait parfois des lectures, notamment radiophoniques (radio PiedNu, Éclats de Rimes sur Plum FM) et a participé au festival Les poètes n'hibernent pas à la Maison de poésie de Normandie en 2015. Elle a fait partie du jury de Débarquement poétique, au Havre, en 2016.
Site : sumballein.wordpress.com

Page : 29

ALAIN MORINAIS

Membre de la Société des Poètes Français ; de Poètes Sans Frontières ; de l'association "Le Capital des Mots" ; des "Flammes Vives". Lauréat des Prix de poésie Marie Noël - Prix du Troir 2018 ; prix de la Société des Poètes Français 2017, Diplôme d'Honneur pour "Résonances" ; Citations au prix Jean Aubert 2017 ; Lauréat du Grand Prix d'automne 2016 de Short Édition ; Flamme de bronze 2015 des Flammes Vives de la poésie

Page : 21

AMÉLIE SUDROT-DUVAL

C'est lors d'un voyage au Canada que le plaisir d'inventer des histoires et de travailler les mots s'est confirmé. J'écris des nouvelles ("Original" a été publiée dans un recueil chez Les éditions de Mandragore, "Tyrolienne" pour Les éditions du faune). Je scénarise des courts-métrages au sein du collectif InExtremis. En 2016 j'ai écrit, réalisé et monté en équipe le film en 360° "Elle". Depuis deux ans, en collaboration avec la musicienne et enseignante Nahi Dutrieux, j'imagine des histoires servant de supports pédagogiques pour ses élèves.

Page : 14

ANNE-LISE LE GARFF

Je suis née en 1977, année punk, mort de Prévert et d'Elvis. Depuis toujours j'écris au gré de la musique que j'écoute, pour des chanteurs, pour les copains, pour moi. On me dit "romance", je réponds "blessure", on me dit "slam", je réponds "adamo", on me dit "poésie", je réponds "laisser venir". J'écris au kilomètre, je ne me relis pas, j'espère juste qu'on me lise, qu'on me relise et qu'on me le dise.

Site : anneliselegarff.com

Page : 42

BARBARA BIGOT-FRIEDEN

J'enseigne le français après des études de Lettres Modernes. Je travaille sur une écriture que je souhaite éthérée, aérée et discrète, afin d'exprimer des sensations de passage, doucement mélancoliques et fuyantes.

J'ai récemment publié un recueil de poésie : "Les Invoqués". Certains poèmes sont parus dans des revues et des ouvrages collectifs : Le numéro 1 de la revue Encres, le numéro 8 de la revue Pierres d'Encres, les numéros 29, 34 et 35 de la revue Lichen, l'ouvrage Océans de demain, Editions des Embruns, 2018.

Pages : 19 & 33

BASTIEN GODARD

Je suis un jeune poète, formé aux métiers de l'édition, habitué des forums d'écriture et participant à divers petits projets littéraires, de podcasts, de voyage et de lecture. J'ai publié dans divers petites revues et suis lauréat 2016 et 2018 du concours Poésie en liberté, aux éditions Bruno Doucey.

Page : 41

CEEJAY

Né à Bruxelles le 10/09/1946, études à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles, 1er prix. Chevalier des Arts et des Lettres, docteur es lettres de la grande Bibliothèque de Middelburg J.C.Crommelynck ; (alias) Ceejay, prix de la Maison de la Francité, Invité de festivals de poésie en Belgique, France, Pays-bas, Irlande, Tunisie, Italie, Maroc, Iran, Finlande etc. Publié dans plusieurs revues de poésie en Europe, au Maroc et aux USA en français, russe et en anglais. Édition en 2014 chez Maelström d'un recueil de poésie "Bombe voyage bombe voyage". Traduit en anglais dans un n° spécial qui lui est consacré : MGV2 Issue 81, Irlande. 2017 le Prophète du Néant chez Maelström.

Page : 44

CÉLIA GIRONNET

Page : 32

DELPHINE BURNOD

Je suis née en 1972 près de Paris.

Après avoir travaillé comme comédienne quelques années, je me suis installée en Auvergne où j'ai animé des ateliers de théâtre auprès de jeunes. J'ai progressivement introduit l'écriture au sein des ateliers.

Depuis 2017, je participe à plusieurs revues de poésie (Méninge, Dissonances, Le Capital des Mots) ainsi qu'à différents recueils collectifs (Édition de l'Aigrette, Édition Jacques Flament, Vermiscellanées)

J'écris des poèmes, des courtes fictions et des paroles de chansons... avec le projet de les partager cette année sur scène.

Page : 35

EMMANUELLE RABU :

Mon port d'attache, à l'estuaire de la Loire, a nourri mon imaginaire. Je me laisse volontiers porter au gré des mots. Souvent, je rame avec mes pinceaux.

Les revues Méninges, Festival Permanent des Mots, Lichen et la librairie Le Bateau Livre, à Pénestin, accueillent mes vers et mes peintures.

Je collabore à des productions d'artistes (livre intime "Monochrome" avec Michèle Riesenmey, plasticienne, et expositions de Michel Jordanov, photographe).

Site : facebook.com/emmanuelle.rabu.10

Page : 28

FLEUR CORMIER

Née à Nantes, Fleur Cormier remonte le cours de la Loire pour s'installer en Touraine. Docteur en sciences, elle travaille aujourd'hui dans la recherche biomédicale à l'hôpital public. Une blessure l'a contrainte à troquer son appareil photo, véritable compagnon d'instant, contre un autre support d'expression, l'écriture. Son premier manuscrit "J'ai trouvé ça assez long, le chemin du retour" a été publié dans l'Anthologie de la Revue Triages (Anthologie vol 1, juin 2018). On peut également retrouver quelques-uns de ses textes sur les revues Terre et Ciel, La Terrasse.

Site : elleferrocium.tumblr.com

Pages : 23 & 38

FRANCIS LEMPÉRIÈRE

Au cœur des villes et des campagnes, photographe et écrivain lyonnais de 48 ans, Francis Lempérière observe les jeux de lumière et d'ombres, la beauté des choses du quotidien, les atmosphères poétiques qu'il sait capter et nous offrir. Par le biais de l'écriture poétique, il nous questionne sur ses étrangetés et nous confronte à la curiosité aux traces, empreintes et signes que laissent les êtres humains et les végétaux. La banalité d'un lieu devient alors magique.

Page : 31

FRANÇOISE BUADAS

Françoise Buadas plasticienne, vit et travaille à Marseille. Elle développe sa pratique principalement autour des thèmes touchant à la nature, l'environnement, à l'impact de l'homme sur son environnement. Ses nombreux voyages nourrissent son inspiration.

Pages : 10 & 4^{ème} de couverture

GWENDAL LOY

Je suis un adolescent de 14 ans, animé par mes passions : le dessin, la photo macro et, depuis peu, par la création de mes propres musiques. Faisant l'école à la maison et vivant sans télévision (rires), je consacre beaucoup de temps à mes loisirs.

Sites : instagram.com/gwendaloy

instagram.com/gwenda_lphoto
soundcloud.com/user-798434524

Page : 13

HUBERT JEGAT

Auteur et metteur en scène né au siècle dernier... Écrit et coécrit les créations de CréatureS compagnie et des pièces de théâtres destinées à être jouées par ou pour le jeune public aux éditions L'écrit-tôt.

Directeur artistique de plusieurs festivals et événements sur des territoires ruraux, il participe aussi activement aux actions de développement des arts de la marionnette au niveau national.

Depuis peu, il a rejoint le collectif les Tontons Filmeurs, avec lesquels il mène des projets d'éducation à l'image, des ateliers d'écriture de scénarios

Page : 25

JALO

Peintre.

Site : facebook.com/JALO**Page : 43****JEAN-CHARLES PAILLET**

Jean-Charles Paillet est animé par l'instant présent et les belles valeurs qui élèvent le cœur et l'âme. Il aime à dire Que la poésie demeure. Sa poésie se retrouve dans ses dessins, ses photographies et ses chansons. Sa rencontre avec Yves Broussard est un tournant dans sa vie de poète. Il collabore à des revues (Regards, Filigranes...) et a publié : Ici et là farandole la vie – La Petite Edition, 2011 Quelle heure est-on – La Petite Edition, 2013 Le jour par la main – Editions Donner à Voir, 2018

Le temps escorté – Book Edition, 2018
L'amour à ton visage – Book Edition, 2018
Site : facebook.com/jeancharles.paillet.3

Page : 26**JOËLLE PÉTILOTT**

Joëlle Pétilott est publiée en numérique dans Lichen, Reflets du Temps, Ardent Pays, Le Capital des mots, La Cause littéraire, POSSIBLES, 17 secondes N°8, Voix nouvelle / Décharge ; en papier dans Poésie première N° 67, Incertain Regard novembre 2017, Décharge N°176 décembre 2017, N° 179 Septembre 2018, Comme en poésie, N°72, début décembre 2017, ARPA Mai 2018, Écrits du Nord, Editions Henry N° 33,34 Octobre 2018, Concours 2017 de poésie RATP, livre 100 poèmes pour voyager et à venir dans Verso début 2019, Poésie Première décembre 2018 dans le N°72, Recours au poème mars 2019

Site : joelle-petilott-la-nuit-en-couleurs.com**Page : 20****LAETITIA GAND**

Auteure, chroniqueuse, chargée de communication (Plume Direct éd.), Laëtitia Gand, née en 1979 dans les Vosges (88) vit en Franche Comté. Le roman du temps qui passe, éd. J. Ouaknine, 2011 (poésie) ; Histoires d'eau douce et d'eau salée, éd. Mon petit éditeur, 2014 (poésie) ; Mention spéciale Prix Albayane 2013 (poésie), Traces de vie, (éd. Omri Ezrati, 2013, éd. Cana, 2016) ; Quotidiens passagers, éditions Z4, 2017 (poésie) ; Le fil d'avril, éditions Z4, 2018 (poésie) ; Récits du miroir, éditions Z4, 2018 (contes, nouvelles).

Revue : Le Capital des mots, Lichen, Infusion, Vericuetos, Méninge

Page : 18**LEAFAR IZEN**

L'auteur a consacré les quinze premières années de sa carrière aux sciences et à l'ingénierie. A 35 ans, il renonce à la ville et à cette vie pour s'installer comme aubergiste et guide de montagne en Patagonie Chilienne. Depuis trois ans, sous le nom de plume Leafar Izen, il se consacre exclusivement à la littérature (poésie, essai, roman). Il a aujourd'hui 46 ans et partage son temps entre les Cévennes et la Patagonie.

Site : leafar-izen.com**Page : 40****MARC BONETTO**

Marc Bonetto né en 1965 à Marseille où il vit. Publié dans les revues Traction-Brabant, Microbe, Verso, Décharge, Comme en poésie...

Pages : 24 & 37**MAYANE**

Mayane a fait des études universitaires en théâtre, cinéma et littérature. Elle est à la fois auteure, editrice, animatrice littéraire et artiste visuelle. Elle participe d'ailleurs régulièrement à des expositions collectives à Montréal et Québec où elle demeure.

Site : mayane1.jimdo.com**Pages : 8, 9 & 39****NATHALIE LAURO**

Nathalie Lauro est née à Marseille en 1965 où elle a vécu jusqu'à ses 18 ans. Depuis 35 ans elle réside sur La Côte d'Azur. Elle a dans un premier temps obtenu un Master en Management à l'Université de Nice et dans un second temps fait une carrière dans l'hôtellerie de luxe.

Depuis quelques années, elle s'est orientée dans une tout autre direction et se partage actuellement entre le Sud tatoué dans son cœur et l'Europe du nord.

Son recueil de poésie "Vides et Sensations" chez Edilivre.

Site : nathalielauro.com**Page : 34****NATHALIE PALAYRET**

Biblio-thérapeute, vit à Saint-Nazaire

Page : 12**NDJE MAN DIEUDONNÉ FRANÇOIS**

Ndje Man Dieudonné François est un auteur de poésie et informaticien. Il publie Les fleurs grises de midi 2014 aux éditions Edilivre, Nostalgieques précédé de Manifeste Accmien (poèmes collectifs), 2013, aux éditions L'Harmattan, sous le pseudonyme Man Ndje et est invité spécial du Prêmio Literario Galinha

Pulando, Vitória da Conquista-BA, 2014 (collectif, Brésil). Parallèlement, il écrit des poèmes pour la revue littéraire Traversées en Belgique (N°85, 86 et 90).

Page : 36**PERRIN LANGDA**

Né en 1983, vit à Grenoble. A écrit dans plusieurs revues ("Météque", "Bacchanales", "Microbe", "Nouveaux Délits"...) et a participé au recueil collectif Dehors, éditions Janus, 2016. Publications : Quelques microsecondes sur Terre, Gros Textes, 2015 ; Documentaire humain, Mgv2>publishing, 2015 ; Perrin Langda & compagnie, Mgv2>publishing (recueil collectif), 2015 ; Glace Belledonne, La Pointe Sarène, 2017 ; L'Aventure de Norbert Witz'n Bong !, Gros Textes, 2017 ; Maximes de nulle part pour personne, Voix d'encre, 2018 ; Chevalier de la table RUBEN, Droséra, 2018.

Site : upoesis.wordpress.com**Page : 22****SANDRINE DAVIN**

Sandrine Davin est née le 15/12/1975 à Grenoble (France) où elle réside toujours.

Elle est auteure de poésie contemporaine, haïkus et tankas, elle a édité 10 recueils de poésie dont le dernier s'intitule "Egratignure" chez TheBookEdition.

Ses ouvrages sont étudiés par des classes de l'enseignement primaire et au collège où Sandrine intervient auprès de ces élèves. Elle a ce goût de faire partager la poésie au jeune public et de donner l'envie d'écrire ... Elle est également diplômée par la Société des Poètes Français pour son poème "Lettre d'un soldat".

Page : 30**SANDRINE WARONSKI**

Après une carrière d'Assistante de direction, Sandrine se consacre désormais pleinement à l'écriture. Lauréate de prix internationaux en poésie japonaise, elle a eu le plaisir d'être publiée dans différentes revues de poésie. Plusieurs de ses nouvelles sont parues en anthologies. Son recueil de nouvelles À cœur perdu est disponible chez Le Lys Bleu Éditions. Son recueil de tankas Des silences et des maux sera disponible en février 2019 aux Éditions du Tanka Francophone.

Pages : 15 & 45**SOPHIE JAFFRO**

Diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art d'Avignon, Sophie Jaffro travaille principalement autour de deux pratiques : d'un côté, le dessin, maniaque et presque obsessionnel ; de l'autre, le collage, instinctif et spontané.

Pas complètement schizophrène pour autant, son travail utilise ces deux axes pour s'auto-alimenter : on retrouve en effet souvent l'idée de mélange, de chimères, dans ses dessins, pensés alors comme des collages faisant cohabiter dans une même structure des éléments discordants.

Elle participe régulièrement à des expositions collectives (Multivers, Fanzine et sérigraphie...) et collabore à des revues (Les Impromptus).

Site : sophiejaffro.wixsite.com/portfolio**Pages : 1^{ère} de couverture & 17****SYLVIE LOY**

J'écris pour inventer des libertés, pour m'approprier les pleins pouvoirs, pour (m'auto) critiquer, pour (me)sauver, pour (me)vengeur... mais aussi pour déterrer et dompter les monstres (intérieurs), et surtout dilater le temps. J'écris car je cherche mon instant d'éternité.

"Travers et petits riens", son premier recueil est paru aux éditions Chemin Faisant.

Page : 11**ZEDRINE**

Zedrine, auteur interprète, chercheur de pépites, dragueur de comètes, a sorti les albums "X marks the spot" (2010) et "Punch poussière" (2013) avec le groupe Enterré sous X, puis les disques en solo "EPopée floue" (2012) et "Le vent en face" (2014), en duo "À la manière de... Tanidul & Zedrine" (2017) et l'album "Hors Chant" (2017) avec Dum Spiro. On le retrouve à l'écrit dans le recueil "Que la surface s'apaise" et le récit "Fils d'elle", tous deux auto-édités.

Page : 27

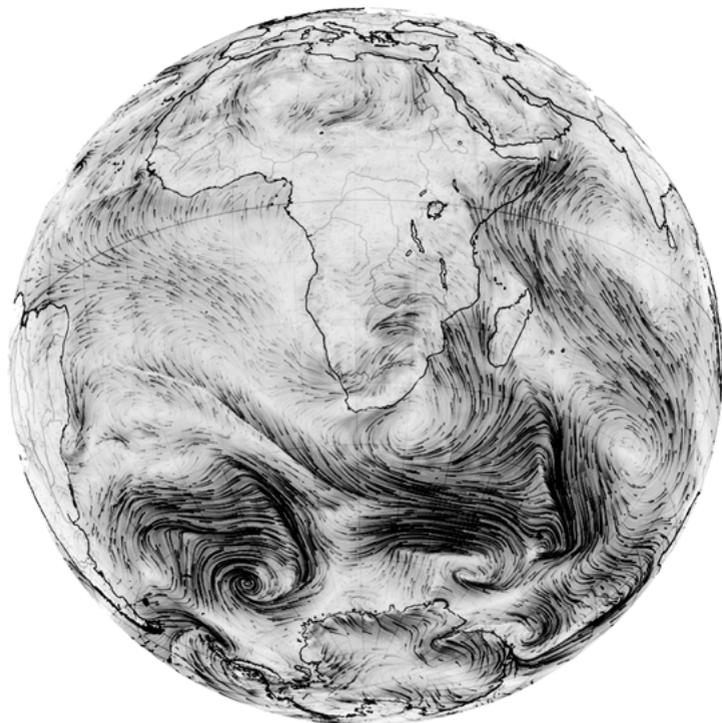
Le cri

Parfois
On voudrait crier
Mais
Nul son
Nul souffle



Le cri
MAYANE

Sud Afrique
F. Buadas



Encore plus haut

Cheveux dans le vent

tête dans les nuages

la balançoire

Souffler les pissenlits

A quoi sert le vent
Demande l'enfant

- Vois les pissenlits
Qui les sèmera
Si le vent se tait

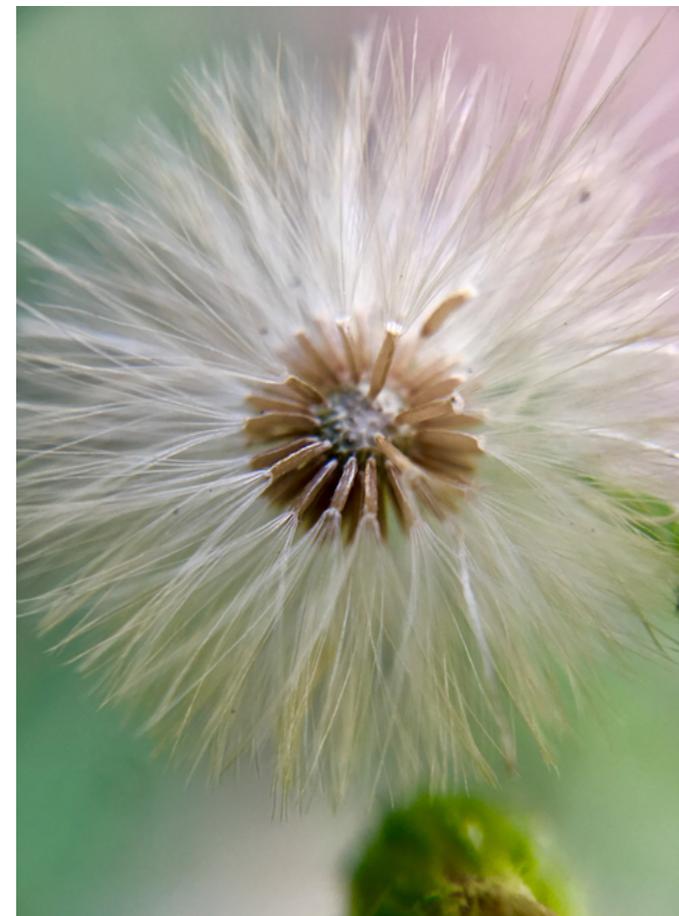
Je soufflerai les pissenlits
Répond l'enfant

Mes yeux de fièvre
Suivront l'envol
De mille aigrettes
Mes crachats feront semence

D'autres enfants viendront
Et soufflant
Et crachant
Et pissant...

-Vois dans le champ
Fleurir les pissenlits
Mourir les enfants

C'est le vent qui nous enfante



La fleur du vent
GWENDAL LOY

L'anniversaire

C'est l'anniversaire.
 Elle s'est lavé la tête
 Elle penche son corps sur le gâteau
 Ses cheveux en rideaux d'eau
 Autour de son visage
 Les gouttes mouillent son tee-shirt
 Forment des taches rondes sur la pâtisserie
 Des amis l'entourent
 Les adultes attendent
 De pouvoir reprendre un verre
 Elle forme un O de la bouche
 Expire un trait d'air
 L'une des bougies s'éteint
 Se rallume
 Sous les rires
 Elle tient sa gorge serrée
 L'homme est là
 Il lui fait peur
 Elle n'arrive pas à respirer
 N'a pas le choix de sa présence
 N'en dit rien
 De cette peur
 Il l'a menacée
 L'a prévenue
 Du mal que ça ferait
 Si elle parlait
 Alors elle garde
 Mais ne peut pas respirer
 Rien ne monte du ventre
 Pas le moindre souffle
 Si elle force
 Elle crachera un caillou de sang
 Qui roulera sur la table
 Ça gâcherait la soirée
 Les flammes ondulent
 La cire coule
 Pustules sur la crème
 Douze bougies
 Joyeux anniversaire.

Tanka-prose

Renaissance

Vingt et un printemps –
je cours à perdre haleine

après l'espoir fou
de rayer à tout jamais

le mot mucoviscidose

Enfance. Différence. Pas comme les autres. Se fondre dans la masse, pas très facile. J'essaye, encore et encore. Des heures tous les jours avec le kiné pour chasser l'air qui circule mal dans mon corps de gosse. J'ahane. Un peu, beaucoup, beaucoup trop. Les années passent. J'ai vite compris qu'il fallait faire avec. De nombreux bambins naissent avec ce mal en eux. C'est comme ça. Ce n'est la faute de personne. Juste la faute à pas de chance. Naître avec les poumons encrassés, ça vous forge le caractère. C'est comme toute maladie, soit vous l'affrontez sans vous détourner de son aura malfaisante, soit vous vous laissez couler. L'horizon n'en sera alors que plus terne. J'étais petite. Je crois que c'est ça qui m'a maintenue en vie. Une forme d'innocence inhérente à l'âge, qui vous propulse sur les routes de l'existence avec un souffle de légèreté.

Pour protéger l'autre

dans les dédales sinueux

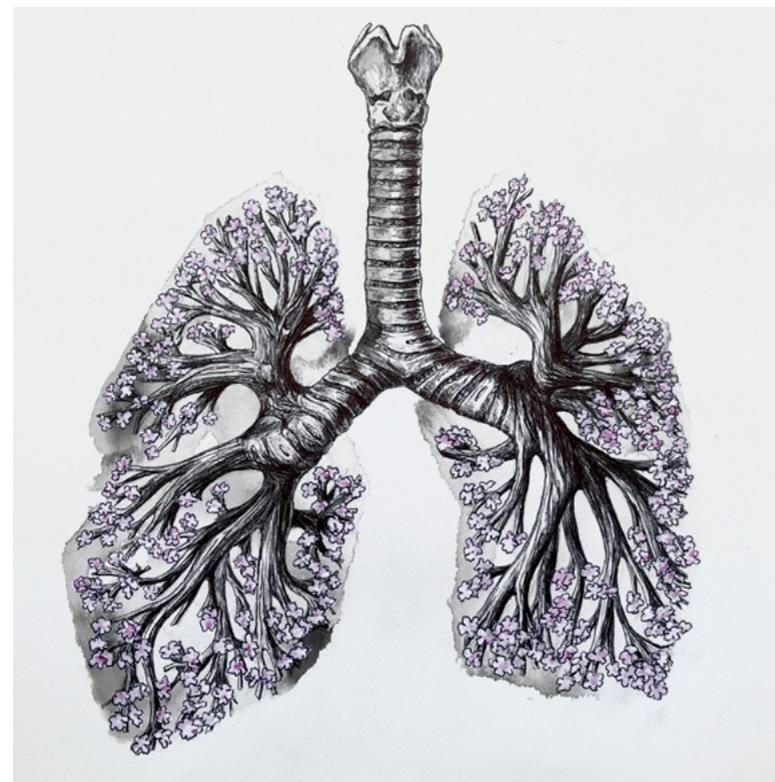
taire un peu sa peine

si beaux les yeux de ma mère

même noyés d'insomnie

Enfance jalonnée d'incertitude. J'entends la souffrance. La mienne. Celle des proches qui cachent leurs émotions sous le poids d'un profond silence. Silence si pesant par moments. Envie de hurler ma rage d'être malade. Une envie criante aussi de leur dire que j'existe. Que je ne suis pas une pauvre chose en sucre qui risque de fondre à vue d'œil au moindre mot teinté de vérité. Je veux tout savoir. Être partie prenante de mes traitements. Comprendre où je vais. Comment faire pour garder l'espoir ? Je dois avoir dix ans. Du haut de mon jeune âge, je décrète que je n'aime pas le mensonge. On me regarde fixement. Mes parents pleurent à chaudes larmes, et me promettent de ne plus chercher à épargner mon cœur fragile. Mais quel cœur fragile ? Je n'ai jamais été une petite chose frêle et sans force. J'ai le caractère des battants. Il était juste hors de question de grandir sur des non-dits. Ainsi, j'atteins l'âge adulte avec une connaissance parfaite de ma réalité. C'est sans doute l'une des raisons pour laquelle je suis toujours pleine de vie aujourd'hui.

Dans l'aube naissante
les larmes de mes parents
des poumons m'attendent
je pense à cette belle âme
qui a rejoint les étoiles



Du souffle et du verre

Il sera souffleur de verre sinon rien.
 Déjà gamin,
 Il rêvait de souffler du verre
 Comme son père et son grand-père.
 Fierté de lignée.
 La première fois qu'il souffla
 Premier pas
 Dans la dynastie,
 Il se sentit bien petit.
 Son souffle lui manqua
 Le verre se ratatina
 Et sa première œuvre fut raplapla :
 Un dessous de plat.
 Il pleura,
 Renifla,
 Souffla
 Comme un bœuf,
 Se moucha
 Mais recommença !
 De souffle en souffle,
 De verre en verre,
 De pleurs qui éclaboussent et de larmes qui firent plouf,
 Il améliora sa technique,
 Passa de dessous de plat raplapla à des œuvres très chic
 Et avec le temps se fit un nom.
 Le petit souffleur de verre,
 A réussi son affaire.
 Il en faut du souffle
 Pour souffler le verre,
 Toute une vie de souffles
 Jusqu'au dernier souffle
 Et on lui rendit hommage
 Au village,
 Tous les souffleurs se mirent à souffler
 Pour lui offrir un cercueil de verre
 Pour qu'il repose heureux et en paix sous la terre.

L'atelier

Mon regard erre de fenêtre
 En fenêtre,
 Suit les croisillons de bois
 Soudain j'aperçois
 Les vitraux rouges et bleus
 - Éclats, fêlures
 Rouges et bleus
 Sur les peintures -

Je découvre alors
 Ce qui anime, ce qui insuffle

Je devine celui qui verse
 Le souffle
 Son flux continu qui crée
 La forme

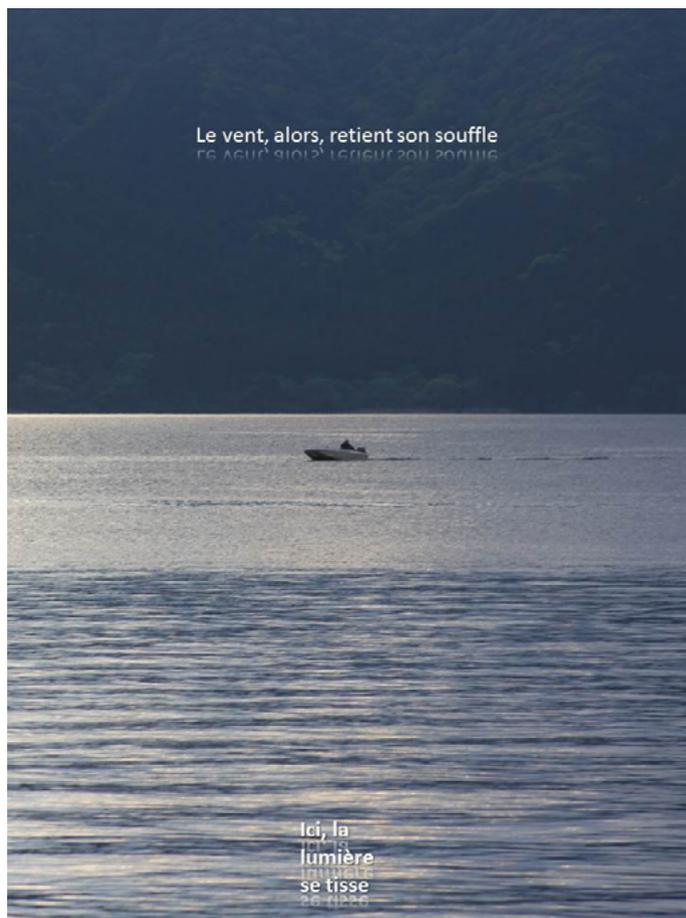
Au sommeil il donne
 La force
 A la mort il confie
 Son air
 Pour que tout brille
 Comme cristallière

Oui, l'atelier brille
 Comme cristallière

Le souffle circule :
 Levain léger,
 Il fait gonfler
 La matière - qui dort

J'aimerais cueillir
 Toutes les sphères
 Qui enflent et roulent
 Le long des fêtes

Et respirer encore
 L'effluve d'or
 Du feu figé
 Dans un manchon de verre



Le vent retient son souffle
JOËLLE PÉTILLOT

Quand l'amer monte

À décoiffer les dunes
 Le souffle court

En battements d'ailes
 à rebrousser la lune

Le vent d'avril dit à la mer

Souffler n'est pas jouer
 Quand la lame se charge des pierres
 que la houle en grève amoncelle

L'homme qui fumait les soirs d'été

certains soirs d'été
l'orage s'en retourne
avec son édredon
de cumulonimbus
qui se laisse glisser
sur l'arête dorsale
du massif de Belledonne
et la ville s'endort
toute rose sous les nues
alors qu'un peu plus haut
dans la vallée une gorge
inspire une brise légère

Extrait de *Glace Belledone, La Pointe Sarène, 2017*

Débobiné

Dans ma maison : un tromboniste
Il trompette à coulisse de toutes ses mains, de toute sa bouche qui se
forme et déforme
son souffle.

Ça cuivre, ça brille, ça reflète sa tête à l'envers.
Son bras s'allonge avec les notes, il a un bras de 11 ans et un bras de 91
ans.
Quand il marche il le rentre dans sa poche,
Sinon il se prend les pieds dedans.

Sans titre

Je rêve un pays déserté par le temps des horloges, des mondes en fugue, des tragédies humaines. L'hiver allongé sous le givre, le printemps filant ses travaux, les éblouissements de l'aube estivale, l'automne embrumé de myopie. Le souffle ruisselant au rythme des marées, rien ne troublerait l'esprit ; ma paresse, étrangère aux douleurs comme aux larmes, écouterait d'autres voix qui chantent dans les vagues.

Papa, cours

Attends / Mais / Chier / Attends j'te dis / Attends moi / Je vais / Tu cours trop vite
 Papa, je fais que ça d'attendre. Allez cours.
 Non / Merde / Trop fumer / Quel temps / J'abandonne / Tu cours trop vite
 Papa, on vient juste de commencer. Allez.
 Je suis / Plus jeune / Quelle idée / Oh / Je te cause / Attends moi
 Papa, fais un effort. Cours.
 Respire / Mal / Attends / Tu m'écoutes / Reviens
 Papa, tais toi.
 T'es drôle / Peux plus / Vomir / Chérie
 Papa.
 Papa.
 Papa ?
 Papa ! Respire. Respire. Respire.

De ta bouche

De ta bouche
lèvres et langues
vendangées
souffle court

J'avale
ce qu'il me reste
de temps
pour t'aimer

Tu m'étouffes

Tu mets tant de
Tu mets tout dans
Tu m'es tout mais
Tu m'étouffes

Tu m'attires tant
Tu m'étends sur
Tu m'es tendre mais
Tu m'étouffes

Tu m'attends quand
Tu m'entraînes pour
Tu m'entoures mais
Tu m'étouffes

Tu m'entends si
Tu t'envoies en
Tu me suis mais
Tu m'étouffes

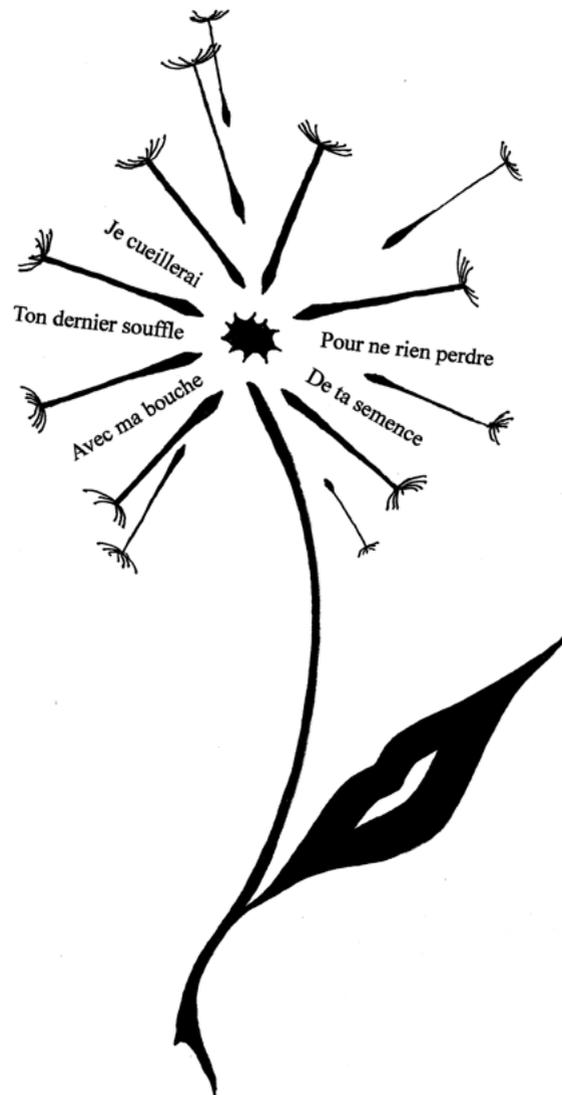
Tu me surprends
Tu mens, mon coeur
Tu m'écoeures car
Tu m'étouffes

Tu m'essouffles

Mais tu m'as

Tout entier

SÈME...



Sème

EMMANUELLE RABU

Il y a

Il y a la maison en briques rouges les silences et le peu de lumière
 Il y a la grand-mère dans la chambre la porte qui grince et le plafond en lambris
 Il y a le fils, la fille, le gendre et la petite-fille qui a pris un train juste à temps tous autour du lit
 Il y a les chats à poils longs qui mangent comme d'habitude et vous regardent de leurs yeux mouillés
 Il y a la peau sur les os les taches sur la peau le souffle qui percute encore les os
 Il y a le poème que l'on dira plus tard sous le soleil d'hiver
 Il y a des peluches et des poupées dans des boîtes transparentes accrochées aux murs de la chambre
 Il y a le lit médical le corps dans les draps la peau contre les draps les os contre la peau
 Il y a les souvenirs collés au ventre qui mitraillent encore mais doucement
 Il y a le feu la jointure des possibles l'horizon impénétrable
 Il y a le vieux chien qui dort dans le fauteuil
 Il y a les baisers sur les pommettes les cheveux et les mains
 Il y a la faible lumière de la chambre dans quelques minutes ce sera l'anniversaire du grand-père il aurait eu 100 ans
 Il y a l'armoire en chêne et les vêtements repassés sur des cintres
 Il y a la voix sèche comme du sable qui heurte la mâchoire et vient se blottir dans nos chairs
 pour y dormir
 Il y a la vie entrée par effraction et qui partira comme un soleil lentement avalé par la mer
 Il y a le temps qui braille que c'est l'heure et nos cœurs suspendus comme du linge dans la tempête
 ça bat tellement vite que ça semble à l'arrêt plus rien ne pulse ou bien trop fort ça fait un bruit sourd étourdissant comme dans un film au ralenti
 Il y a le cri du fils quand tout s'arrête quand la poitrine finit par ne pas se soulever
 Il y a la surprise de ce que l'on attend pressent sait alors que l'on ne sait rien
 Il y a la contradiction suprême
 Il y a les meubles, les tableaux, les napperons et les livres fidèles dans leur indifférence
 Il y a le dessin de l'arrière-petite-fille glissé sous le drap
 Il y a le père qui est content que sa fille ait pris un train à temps
 Il y a le souffle qui se brise une dernière fois contre les draps et nos corps hébétés
 Il y a nos poitrines qui enflent et les larmes qui trouent nos yeux
 Il y a la vie qui gonfle nos sillons

Hommage à Guillaume Apollinaire mort le 9 novembre 1918

ADELINE MIERMONT-GUSTINAT

Essoufflement

décombres –
au milieu des ruines les ronces
fleurissent
et sous le vent assassin
les silences soufflent au creux
des pierres –
le soleil torturé
s'accroche à l'ombre de l'arbre mort



Sans titre
FRANCIS LEMPÉRIÈRE

Souffle
C. Gironnet



Abstraite, réalisée avec des pigments soufflés sur une feuille blanche.

Fin de course

Elle palpe la blessure
Par où s'envole le souffle

On le lui a coupé
Net et court

Sanglée dans un lit
Elle étouffe

Dites-lui de ne plus
Toucher cette blessure
Par où se vide le souffle

Car il faut se résoudre
A perdre haleine
Une fois rendu au terme

De sa course



Sans titre
NATHALIE LAURO

Souffle

Il s'est endormi. Je me suis dit "Il s'est endormi ; pour toujours bien sûr mais c'est un endormissement... total, sans fin, paisible. Comme avant qu'il naisse, au fond."

Mon souffle dans la petite pièce où il reposait m'a paru soudain suspect, étonnant, un peu miraculeux. Ce qui me rattachait à la vie finalement était mince. Un filet d'air. Puissant certes mais si ténu.

Je me sentais bien, je n'avais pas envie de partir.

J'ai écrit dans le registre en face du lit. Les mots sont venus droits comme des flèches et j'ai fait en sorte d'être clairement lisible en pensant aux membres de la famille. Ils avaient dû faire tellement d'efforts depuis quelques jours. Alors ne pas cligner des yeux, se reposer en parcourant les lignes, c'était déjà ça. Peut-être qu'ils laisseraient leurs épaules un peu tomber sans s'en rendre compte, qu'ils souriraient vaguement, qu'ils se sentiraient moins seuls.

J'ai trouvé étrange que la chambre mortuaire soit ouverte à cette heure-ci - et surtout que personne ne m'accueille, même de loin. Étrange qu'elle soit posée entre un parking, un supermarché, un vendeur de matériaux de jardin. En plein vent. Étrange que le soleil brille tant et que personne ne soit dehors.

"La vie est folle, les gens sont fous et tout se passe comme si de rien n'était, comme si le monde était habitué à cette folie."

Cela faisait longtemps, très longtemps que je m'étonnais de ça, mais là, entre les fleurs en plastique derrière la vitrine et la départementale à ma droite, ça m'a paru évident.

Et puis je me suis dit que c'était bien qu'on meure tous un jour, que ça créait le piment de la vie et que le seul problème était qu'on ne parlait pas, pas assez. Et aussi les fleurs en plastique.

J'espère qu'il a compris que je l'aimais bien, Nicolas, je l'aimais.

Grand-mère et Grand-père

Grand-mère avec Parkinson,
Grand-père avec Alzheimer,
La vieillesse qui ne leur suffit
Plus.

La maladie qui suce et aspire
Goutte par goutte,
Chaque seconde de ce qui
Reste, de leur existence

Grand-père avec Alzheimer
Et, les yeux sombres de l'oubli,
Qui te regarde sans vraiment
Te voir,
Assis loin du soleil,
Assis dans son coin seul,
À parler avec un lui-même
Qui n'existe pas

Grand-mère avec Parkinson,
Les mains menottées
Par la tremblote et l'arthrose,
Qui te laisse sur les rides
De ses lèvres millénaires,
Les miettes
D'un sourire édenté, mais beau

Grand-mère avec parkinson,
Grand-père avec Alzheimer,
Qui ne peuvent plus, entre
Leurs bras squelettiques
Et faibles, ni te tenir ni te soutenir

Grand-mère et Grand-père,
Le souffle pénible de la longévité,
Avec lesquels, tu romps
Les moments précieux
D'une vie, que le présent
Embarque lentement,
Vers une nostalgie future,
À mesure que le temps
Passe et les dépasse.

Sans titre

Si tes yeux s'imprègnent de vie quand elle se donne, tu moissonneras des brassées d'allégresse, mais tu ne l'apprendras que plus tard, bien plus tard, la tête emplie d'autres lieux, d'autres gens, le cœur vidé comme un baquet d'eau sale.

Pour l'instant, tu appartiens à la marche, au balancier des jambes, au souffle des narines, de la bouche, aux poumons qui s'affolent, ivres d'accueillir un air si généreux. Le bonheur marche avec toi, en toi, toujours à tes côtés.



Sans titre
FLEUR CORMIER

Souffle originel

Tu naîtrais
En ce monde
Y ferais tes premiers pas
Puis tu grandirais
Connaîtrais
Mille choses
Mille expériences
Mille souffrances
Et parfois
Un peu de joie

Puis tu voyagerais
Connaîtrais
D'autres pays
D'autres cultures
D'autres personnes

Et un jour
Sur ton chemin
Tu rencontrerais quelqu'un
Qui ferait battre ton cœur
Tu fonderais alors
Un foyer
Aurais des enfants
Que tu aimerais
Plus que tout au monde
Et ceux-ci à leur tour
Grandiraient
Et se reproduiraient

Puis tu vieillirais
Ton corps se flétrirait
Tu contemplerais
Ta vie
En chercherais le sens
Et tu réaliserais
Soudain
Que rien
Ne t'avait vraiment
Comblé
Ni tes amours

Ni tes acquisitions
Ni tes réalisations
Ni même ta progéniture
Prunelle de tes yeux

Tu t'interrogerais alors
Sur toi-même
Et tu te demanderais
D'où tu viens
Et vers où te conduiraient
Tes derniers pas

Puis tu comprendrais
Que cette étincelle
Que tu avais toujours cherchée
Résidait là
Tout au fond
De toi...

La vieille morte

Un soir de pluie et de grand vent
 Une vieille toque à ma porte
 Elle avait les pupilles mortes
 Je lui ai ouvert, j'avais le temps

"J'ai soif depuis dix mille ans
 Je veux du vin qu'on m'en apporte
 Faites taire la musique forte"
 Je l'ai servie, j'avais le temps

Elle avait le regard en berne
 Mais l'œil plus vif que les voyants
 Ma maison était sa taverne
 Nous avons bu, j'avais le temps

"Et maintenant, écoute bien
 Ce que la vue cache aux vivants
 Dieu sait si tu t'en souviens"
 J'ai écouté, j'avais le temps

"Que tous les diables m'emportent
 Si je te trompe en te disant :
 Nous nous rêvons les uns les autres
 Nul ne peut capturer le vent"

Marche

C'est montagnes et arêtes
 Qu'on croise, souvent
 Quand on a les pieds en sang,
 Les pieds en sang des kilomètres.

Le bruit des troupeaux de vautours qui décollent
 Qui te collent aux pattes
 Qui te tournoient
 Autour, et te font de l'ombre

De jour ;
 De nuit

Tapis de buis en épines matelas,
 Toit d'étoiles et plafond de froid :
 En boule contre les roches
 Le vent ne passera pas.

Vieillard sphinx marcheur désert,
 Gamin des bois loup fou des joies,
 Dans leurs tissus cachent
 L'enfant
 L'enfant
 L'enfant-roi
 Roi de soi
 De soir même et de tous les soirs
 Jusqu'à l'horizon de ciels primevère,
 De nuits hulottes.

Tranquillement,
 Tout contre le torse
 Biberonne l'enfant
 L'enfant
 L'enfance
 Aux rages de dents
 Aux rages de cœur,
 De fêlures de soi
 De soi,
 De soi.

Alors doucement,
 Clochard qui ne parle que par le geste
 Passe son doigt
 Sur les gencives de l'enfant
 L'enfant
 L'enfant en lui
 Et calme, calme,
 Marche comme ça
 Jusqu'au grand soir.

Au cœur des éléments

Louise est faite de glaise, elle s'étend telle une peau sur la planète nue
 Elle se gonfle d'orgueil sous la poussée sensuelle de ses désirs secrets
 Ici elle se dresse et là elle se fend, à l'ouest ocre rouge, à l'est obsidienne
 Elle est mouvante et chaude, elle est sèche et gelée
 Tout à la fois et tout ensemble, son ventre est le berceau et son cœur le caveau

Yvan, le fugace, soupire sous la pluie et dort sous le soleil
 Son souffle anarchiste transforme les printemps en révolution
 Il file sous les draps, fouille dans les forêts, flâne dans les champs
 Nuages en bandoulière il quitte les volutes qui l'ont toujours vu naître
 Pour surprendre en riant la jupe d'une femme sur le quai de la gare

Souleiman se coule sur la peau accueillante de la belle Louise
 Il serpente sur son corps et caresse ses formes jusqu'à ce qu'elle soit humide
 Alors il jaillit en mille torrents fous sur les plis de ses jambes
 Amant mélancolique, si Louise le laisse pour dorer au soleil
 Il arrache du ciel des sanglots qui déchirent le tissu des nuages

Martha rumine en silence au tréfonds des volcans
 Sa rage est créatrice mais son art est violent
 Elle sculpte, elle creuse, elle grave, puis elle détruit ses œuvres
 Elle se consume en secret pour l'amant qui serpente
 Mais leur amour est impossible, elle rouge sang, lui si transparent

Ainsi va la vie, ainsi va le temps
 Au gré des caprices des quatre éléments
 Au gré de leurs amours, au gré de leurs tourments
 Enfants inséparables, harmonie formidable
 De la Terre sphère qui roule infiniment



Au cœur des
 éléments
 JALO

Le souffle du poète

Le vent est le signe de l'esprit libre
 et cet esprit là est capable de souffler les murs
 où nous nous sommes enfermés
 pour ne plus devoir penser.
 Nous sommes devenus nos propres Judas.

Deviner les calligraphies dans le dessin des bois flottants
 charriés par l'oued
 et dans l'entrelacs des branches de l'eucalyptus
 dans les constellations imaginées
 par mon regard insomniaque à déchiffrer les cieux.

Les yeux sont des bouches gourmandes
 à l'alphabet féroce, barbare et cruel
 qui disent tant de choses qui nous trahissent.
 La mort, féline, nous prend par la nuque
 d'un claquement de mâchoires sauvages.

Les dieux des hommes, lassés
 se sont lavé les mains de leur destin.
 Ne nous reste que le souffle chaud
 des anfractuosités sombres des djebels
 et l'ombre complice des nuages.

Les battants de la porte agrippent les cumulus
 au passage de la nuée d'oiseaux rieurs
 Le poème est le souffle d'une respiration commune
 une prophétie pour le cœur quand l'étreinte ne suffit plus
 Encre et sueur se confondent alors dans le souffle du poète.

Haikus (4)

Buée sur la vitre –

chaque mot susurré

ponctué de frissons

APPEL À CONTRIBUTIONS

ÉPONGE

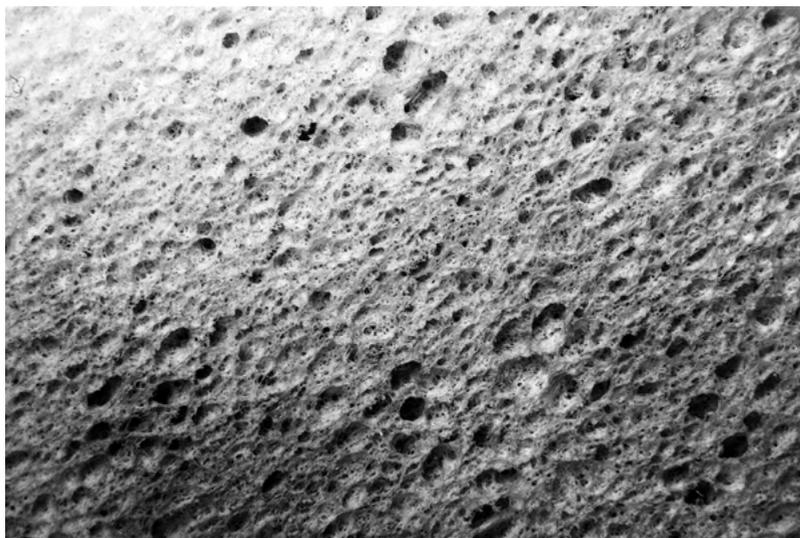


Image libre de droit (originale : stux)

Choisir un thème poétique, un thème inspirant, celui-là même qui va dans les profondeurs de nos émotions, qui traverse notre vie, un thème transgénérationnel... voire qui remonte jusqu'à l'Antiquité.

Mais un thème qui permette aussi une présence ordinaire et une texture unique. Un thème qui heurte notre confort poétique, qui désordonne notre quotidien et pourtant si présent dans celui-ci.

Un thème que permettrait tout autant de faire émerger le hérisson de son enfance, un prénom, la corvée de vaisselle, que de représenter notre chère économie mondiale : au départ, simple squelette d'animaux marins, on réduit les prix avec des mousses végétales, on arrive enfin à la plus basse qualité avec un prix imbattable issu de l'industrie pétrochimique...

Un thème si naturel qu'il est venu à nous tel quel dans un coin de la cuisine : "éponge" !

Pour contribuer à Revue Méninge #15 sur le thème **Éponge** envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 17 mars 2019 !

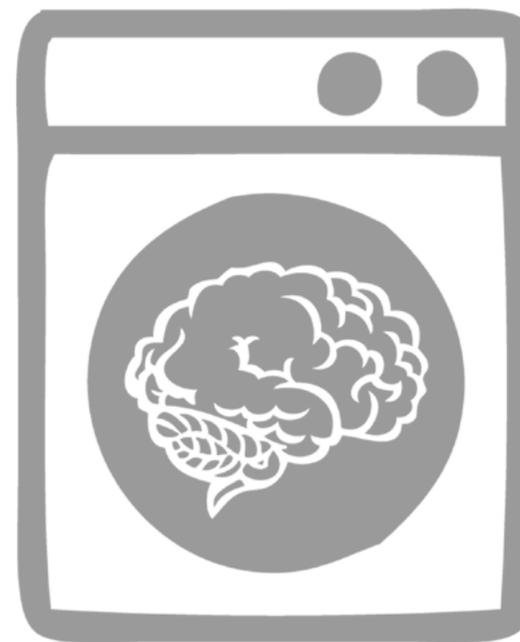
Chaque envoi doit contenir **au maximum 5 oeuvres** et une **biobibliographie succincte (100 mots maximum)**.

Critères de sélection de base :

Texte : Maximum deux pages par poème.

Arts graphiques : Résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Circulation des vents Europe Nord de Françoise Buadas

© Revue Méninge édition et les auteurs

Revue Méninge #14 sur le thème SOUFFLE

31 artistes sur 39 oeuvres & 100% d'arts poétiques.

© Revue Méninge édition et les auteurs



Prix unitaire : 8€